

La phrase et ses sous-phrases

Informations pratiques

Classe : 4^e FLE

Nombre d'apprenants : 11

Sujet de la leçon : les sous-phrases (partie I et partie II)

Temps : 10 périodes de 50 minutes

Contexte de départ

Le cours s'adresse à un public FLE de primo-arrivants ou de FLM ayant un niveau faible en français. Le public est hétérogène : certains élèves maîtrisent mieux le français que d'autres. C'est un public évoluant dans une école à discrimination positive, parfois qualifié de « difficile ». Il ne faut donc pas présenter un cours ex-cathedra où les élèves écoutent et copient mais un cours où les adolescents sont constamment mis en action, où ils interagissent entre eux et avec le professeur.

Objectifs

Savoirs :

- savoir ce qu'est une phrase simple et complexe (multiple et sous-phrases)
- connaître les différents moyens d'associer deux phrases simples pour en faire une phrase complexe
- connaître les différents types de sous-phrases et leur mode de fonctionnement

Savoir-être :

- entrer en contact avec un texte littéraire, fantastique en l'occurrence

Savoir-faire :

- être capable de repérer des sous-phrases
- être capable de distinguer les sous-phrases circonstancielles, relatives et complétives
- être capable d'utiliser le subordonnant ou le pronom relatif correct dans un énoncé
- être capable de rédiger un texte avec des sous-phrases circonstancielles, relatives et complétives (conjonctives et interrogatives indirectes)

Compétences travaillées :

Lire, écouter, écrire, parler

Matériel didactique :

- tableau
- photocopies : 1) la nouvelle *Le veston ensorcelé* extraite de *Le K* de Dino BUZZATI.
2) une feuille avec un tableau grammatical de synthèse sur la phrase

- 3) des enveloppes contenant des bandelettes sur lesquelles sont reproduites des phrases du texte lu
- 4) des feuilles d'exercices

Plan de la leçon

Partie I

1. Lecture de la nouvelle (sauf la fin) & explication du vocabulaire
2. Théorie : de la phrase simple à la phrase complexe circonstancielle
 - 1) bandelettes à classer en deux catégories (phrases simples et complexes)
 - 2) explication de la grammaire
 - 3) compléter la feuille de théorie
 - 4) compléter la grille grammaticale de synthèse
 - 5) idem : bandelettes à classer en deux catégories (phrases multiples et sous-phrases)
 - 6) etc. (grammaire, théorie, grille)
3. Exercices
 - 1) distinguer les phrases simples des phrases complexes
 - 2) Trouver la conjonction de subordination correcte
 - 3) Mettre les verbes au mode et au temps qui conviennent
 - 4) Faire de deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase circonstancielle
 - 5) réécrire des extraits d'un texte avec une phrase complexe avec une sous-phrase circonstancielle

Partie II

1. Résumé oral de la nouvelle lue avec le stagiaire précédent pour bien se la remémorer
2. Relever les occurrences du mot « que » dans un extrait de la nouvelle
3. Classifier les bandelettes avec les phrases relatives et complétives
4. Théorie et remplissage de la grille grammaticale pour les sous-phrases relatives
5. Exercices d'application
 - 1) choix multiples sur les pronoms relatifs
 - 2) choisir le pronom relatif correct dans le *Message* de Prévert & exprimer ce que contient le message
 - 3) pastiche du poème de Prévert
6. Théorie et remplissage de la grille grammaticale pour les sous-phrases complétives
7. Exercices d'application
 - 1) reconnaître les subordonnants et le type de sous-phrases
 - 2) faire de deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase
8. Exercices de synthèse
 - 1) relier les phrases principales à la bonne sous-phrase
 - 2) identifier la sorte de sous-phrase
 - 3) rédiger la fin de la nouvelle en insérant un certain nombre de sous-phrases
 - 4) raconter aux autres apprenants la fin imaginée
9. Lecture de la fin de l'histoire
10. Donner un titre à la nouvelle

Détail de la séquence d'apprentissage (partie I)

1. Lecture de la nouvelle

- Quoi : lecture de la nouvelle *Le veston ensorcelé* de Buzzati, texte littéraire qui servira de document support (authentique !) pour l'élaboration de la leçon
- Comment : travail en groupe classe : chaque élève lit à voix haute un extrait du texte. Explication du vocabulaire posant des difficultés de compréhension. Le vocabulaire est noté au tableau, les élèves le copient au fur et à mesure sur une feuille de cours. Reformulation fréquente pour s'assurer que le texte soit bien compris.
- Objectifs : travail des compétences de Compréhension Écrite et d'Expression Orale ; acquisition de vocabulaire ; entrée dans la littérature fantastique.
- Support et matériel didactique : tableau, la nouvelle *Le veston ensorcelé*.

2. Théorie : de la phrase simple à la phrase complexe circonstancielle

- Quoi : recherche et réflexion sur la phrase pour arriver aux sous-phrases circonstancielle
- Comment : travail en groupes de 2 ou 3 élèves. Des enveloppes contenant des phrases-bandelettes extraites de la nouvelle (des phrases simples, multiples, complexes) sont distribuées aux apprenants. Les élèves observent les phrases et les classent, le professeur leur donne des pistes. Ils effectuent un premier classement en 2 catégories (le professeur leur dit qu'il faut 2 catégories !). Le but est qu'ils classent d'un côté les phrases avec 1 verbe et de l'autre côté celles qui ont 2 verbes. On discute ensuite.

Le professeur distribue alors un tableau de grammaire sur la phrase. Ce tableau est vide, ils le compléteront eux-mêmes tout au long de la leçon.

On théorise la phrase simple (cf. feuilles de grammaire à trous) et on complète les cases du tableau sur la phrase simple ensuite.

On retourne aux phrases de l'enveloppe. On remet les phrases simples dans l'enveloppe, on ne s'en occupe plus. Le professeur demande de faire un deuxième classement en 2 catégories. Les élèves doivent arriver à classer d'un côté les phrases multiples (juxtaposées et coordonnées) et de l'autre côté les sous-phrases. On théorise la phrase multiple, les élèves continuent de compléter leur tableau grammatical.

On retourne aux phrases-bandelettes de l'enveloppe. On remet les phrases multiples dans l'enveloppe. Les élèves se retrouvent alors face aux sous-phrases circonstancielle, relatives et complétives. Ils classent les sous-phrases en 2 catégories : d'un côté les relatives et les complétives (*qui, que*) et de l'autre les circonstancielle (*parce que, pour que, de sorte que...*). On en discute et on théorise les sous-phrases circonstancielle tout en complétant le tableau.

- Objectifs : compréhension écrite (on observe le sens des phrases), compréhension orale (on discute des différents types de phrases). Le but est d'amener les élèves à mieux comprendre le fonctionnement d'une phrase à travers leurs propres observations et leurs propres conclusions. Cette réflexion sur la phrase doit pouvoir les aider lors de leurs futures productions écrites (travail de l'expression écrite).

- Support et matériel didactique : des bandelettes de papier sur lesquelles sont écrites des phrases, le tout dans une enveloppe ; la grille grammaticale vierge, le tableau sur lequel le professeur reproduit au fur et à mesure la grille grammaticale afin d'aider les élèves à bien remplir leur propre grille.

3. Exercices

- Quoi : exercices. Les élèves réalisent les exercices 1 à 5 du dossier qui leur est distribué (cf. dossier annexé).

1) distinguer les phrases simples des phrases complexes

- 2) Trouver la conjonction de subordination correcte
 - 3) Mettre les verbes au mode et au temps qui conviennent
 - 4) Faire de deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase circonstancielle
 - 5) réécrire des extraits d'un texte avec une phrase complexe avec une sous-phrase circ.
- Objectifs : s'appropriier les différents types de phrases vus jusqu'alors.
 - Support et matériel didactique : feuilles d'exercices ; tableau pour certaines corrections.

Détail de la séquence d'apprentissage (partie II)

Préliminaire

Distribution des photocopies aux apprenants.

1. Résumé oral de la nouvelle

Le professeur demande aux apprenants de raconter ce dont ils se souviennent de la nouvelle lue avec le stagiaire précédent. L'enseignant peut lancer des pistes dans l'éventualité où un point crucial du texte ne serait pas dit.

2. Relever les occurrences du mot « que » dans un extrait de la nouvelle

Dans deux parties délimitées de la nouvelle (« Mon cœur...de rester seul » et « Je m'efforçai...le temps de me changer »), les apprenants doivent :

- 1) dire quel est ce petit mot qui revient souvent dans le paragraphe. (Il s'agit du mot « que »).
- 2) souligner toutes les occurrences de ce mot dans la partie cernée.

3. Classer les bandelettes avec les phrases relatives et complétives

À l'instar de ce qui a été fait dans la première partie de la séquence d'apprentissage, les apprenants reçoivent une enveloppe contenant des bandelettes. Sur ces bandelettes sont inscrites les phrases relevées précédemment (cf. 2). Les apprenants ont pour tâche de les classer en deux groupes selon un critère qu'ils définissent eux-mêmes. L'objectif est qu'ils arrivent à distinguer le « que » (pronom relatif) du « que » (conjonction de subordination).

L'enseignant explique alors qu'il existe deux autres types de sous-phrases en plus des circonstancielle : les relatives et les complétives.

4. Théorie sur les sous-phrases relatives

L'enseignant invite les apprenants à laisser momentanément de côté les sous-phrases complétives, s'intéressant exclusivement aux relatives. Il leur dit seulement que les complétives sont indispensables au bon fonctionnement d'une phrase, tandis que les relatives peuvent généralement être ôtées.

Le professeur note une phrase (issue des bandelettes) contenant une relative au tableau et demande aux apprenants d'expliquer ce qu'ils savent déjà au sujet des propositions relatives. Il complète les dires des élèves dans l'éventualité où il manquerait l'une ou l'autre information cruciale.

Ensuite, l'on applique ensemble (élèves et enseignant) la théorie à la phrase exemple inscrite au tableau. (Exemple : on parle d'antécédent, le professeur invite un apprenant à venir souligner l'antécédent au tableau). L'enseignant désignera pour ce faire les apprenants qui auront été les plus discrets au moment d'énoncer la théorie afin de s'assurer qu'eux aussi ont bien saisi le point grammatical.

Passé cette étape, l'on entreprend de remplir la feuille de théorie remarquable par ses blancs à combler. La lecture est opérée par les apprenants eux-mêmes comme ce sont eux qui

rempliront les blancs, oralement dans un premier temps, par écrit dans un second. Chaque réponse est répétée à voix haute par le professeur et inscrite au tableau.

Parmi les questions figurant sur la feuille de théorie, il y en a une qui porte sur les différentes formes du pronom relatif. Les apprenants répondent à la question (dont ils connaissent probablement la réponse) et terminent de compléter la théorie avant de passer à la grille grammaticale (reproduite au tableau). Les apprenants énoncent les différentes sortes de pronoms relatifs qu'ils connaissent et, tous ensemble, remplissons progressivement la grille. Après quoi les apprenants se lancent en quête d'exemples qu'ils puisent dans le texte. Il y a cependant une sorte de pronom relatif qui ne figure pas dans la nouvelle (« dont »). L'enseignant le dit aux élèves pour qu'ils ne perdent pas leur temps à chercher en vain. Pour cette forme du pronom relatif, il leur faudra inventer un exemple. Chacun des exemples sont recopiés dans la case *ad hoc* de la grille.

5. Exercices d'application sur les relatives

L'on procède ensuite aux exercices. Trois activités sont proposées aux apprenants. La première consiste en un exercice à choix multiples où les élèves doivent sélectionner la forme correcte du pronom relatif. L'exercice est à faire **individuellement** tandis que la correction se fait ensemble, oralement. Chaque apprenant lit une phrase et donne sa réponse.

Dans la seconde activité, **par deux**, il est demandé aux apprenants de choisir la conjonction correcte pour remplir les trous dans les vers du poème de Jacques Prévert (*Le message*). Après, l'on corrige l'exercice oralement. Ceci fait, les apprenants ont pour tâche d'expliquer très brièvement par écrit ce que contenait cette lettre. Pendant ce temps, le professeur circule de banc en banc, s'assure du bon déroulement de l'exercice et corrige les erreurs relevées dans les productions. Lorsque c'est terminé, les apprenants qui le souhaitent peuvent faire part de ce que contenait, d'après eux, le message.

La dernière activité proposée est plus ludique et plus créative. D'abord, les élèves observent le tableau de René Magritte. Le professeur leur demande de mentionner des choses qu'ils y voient (comme un verre par exemple). Ces mots sont notés au tableau. Une fois que l'on en a inscrit 10, les apprenants notent ces mots dans leur syllabus. L'on passe alors à la troisième partie de l'exercice qui consiste en un pastiche du poème de Prévert. À côté de chacun des 10 mots, l'enseignant note un pronom relatif tandis que les apprenants continuent les vers (**seuls**). Bien sûr, il n'y a aucune obligation de rimes (qui ne fait pas l'objet de la leçon). À nouveau, le professeur circule de banc en banc, aide ceux qui éprouvent des difficultés et corrige les erreurs dans les productions. L'exercice achevé, **trois apprenants** lisent leur premier vers, trois autres lisent leur second, et ainsi de suite jusqu'au 10^{ème} vers.

6. Théorie sur les sous-phrases complétives

Une fois les sous-phrases relatives acquises, l'on passe aux sous-phrases complétives. L'enseignant demande tout d'abord aux apprenants s'ils se souviennent de l'autre genre de sous-phrases, mis de côté lors du dernier maniement des bandelettes. S'ils ne s'en souviennent pas, le professeur le leur rappelle. Il inscrit alors les phrases complétives qui se trouvaient sur les bandelettes au tableau, en deux colonnes (les conjonctives d'une part, les interrogatives indirectes d'autre part). Il pose ensuite une série de questions :

- *Quels sont les points communs entre les différentes phrases de la première colonne ?*
 - 1) le mot-outil « que » (conjonction de subordination)
 - 2) toutes possèdent un verbe introducteur
→ on les appelle les « complétives conjonctives » ; elles sont indispensables dans la phrase sans quoi cette dernière n'aurait pas de sens.
- *Quels sont les points communs entre les différentes phrases de la deuxième colonne ?*
 - 1) Il y a un mot-outil qui introduit une question
 - 2) Il y a un verbe qui introduit une question

→ on les nomme « sous-phrases complétives interrogatives indirectes », par opposition aux questions directes. Elles sont le résultat de l'association d'une phrase simple avec une question directe.

- *Pouvez-vous donner un exemple de question directe ?*

Passé cette étape, l'on entreprend de remplir les feuilles de théorie (complétives conjonctive et interrogative indirecte). La lecture est opérée par les apprenants eux-mêmes comme ce sont eux qui remplissent les blancs, oralement dans un premier temps, par écrit dans un second. Chaque réponse est répétée à voix haute par le professeur et inscrite au tableau.

Ensemble, l'on complète le tableau de synthèse – reproduit au tableau. Les apprenants énoncent le mot-outil qui introduit une sous-phrase complétive conjonctive et recherchent ensuite une occurrence dans la nouvelle en guise d'exemple. Ils se focalisent ensuite sur les sous-phrases complétives interrogatives indirectes, disent quels sont les mots-outils qui peuvent les introduire et recherchent enfin des exemples dans la nouvelle.

7. Exercices d'application sur les complétives

Le premier exercice confronte les apprenants à la reconnaissance des subordonnants qui introduisent une sous-phrase complétive et à l'identification du type de sous-phrases complétives dont il s'agit. L'exercice se fait **par groupe de deux**, par écrit. La correction se fait tous ensemble oralement.

La seconde activité est un peu plus difficile. Il est demandé aux apprenants de faire de deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase. Cet exercice se fait également par écrit mais **individuellement**. La correction est à nouveau orale.

8. Exercices de synthèse

L'on entame alors quelques exercices qui mêlent les trois sortes de sous-phrases apprises (circonstancielle, relatives, complétives).

Le premier exercice est simple : l'apprenant, **seul** et par écrit, relie les phrases principales à la bonne sous-phrase. Une fois les propositions reliées, l'on procède à la correction (orale). Les apprenants identifient ensuite la sous-phrase relative, complétive conjonctive, complétive interrogative indirecte et, enfin, circonstancielle. Orale, cette seconde partie de l'activité est exécutée **ensemble**.

Le second exercice consiste en la rédaction de la fin de la nouvelle lue, en insérant un certain nombre de sous-phrases. Cette activité se fait **individuellement**. L'enseignant, quant à lui, circule dans la classe, aide les élèves et corrige les productions.

Pour que l'exercice ne soit pas une simple production écrite, le professeur invite par la suite les élèves qui le souhaitent à raconter aux autres la fin qu'ils ont imaginée.

9. Lecture de la fin de l'histoire

Un apprenant lit à haute voix le début de la fin de la nouvelle. Après l'une ou deux phrases, un autre apprenant prend le relais.

Entre chaque lecture, les mots de vocabulaire qui posent problèmes sont explicités, par les élèves eux-mêmes dans un premier temps, par le professeur dans un second si la difficulté lexicale persiste. Les mots sont notés au tableau et recopiés simultanément au cahier.

10. Donner un titre à la nouvelle

Pour conclure, l'enseignant demande aux apprenants de penser un titre à cette nouvelle, titre dans lequel figure une sous-phrase de n'importe quelle sorte. L'interaction orale souhaite ainsi achever la séquence d'apprentissage sur les sous-phrases.

CommuneLangue.COM

Documents de l'enseignant

Vocabulaire de la fin de la nouvelle

Assez, assez ! Pour ne pas m'enfoncer¹ dans l'abîme², je devais me débarrasser³ de mon veston. Mais non pas en le cédant à quelqu'un d'autre, parce que l'opprobre⁴ aurait continué. Il devenait indispensable de le détruire.

J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon auto sur un terre-plein⁵ herbeux et je me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait pas âme qui vive⁶. Après avoir dépassé le bourg⁷, j'atteignis le gravier de la moraine⁸. Là, entre deux gigantesques rochers, je tirai du sac tyrolien⁹ l'infâme¹⁰ veston, l'imbibai¹¹ d'essence et y mis le feu. En quelques minutes il ne resta que des cendres.

Mais à la dernière lueur¹² des flammes, derrière moi – à deux ou trois mètres aurait-on dit –, une voix humaine retentit¹³ : « Trop tard, trop tard ! ». Terrorisé¹⁴ je me retournai d'un mouvement brusque¹⁵ comme si un serpent m'avait piqué. Mais il n'y avait personne en vue. J'explorai¹⁶ tout alentour¹⁷ sautant d'une roche à l'autre, pour débusquer¹⁸ le maudit qui me jouait ce tour. Rien. Il n'y avait que des pierres.

Malgré l'épouvante¹⁹ que j'éprouvais, je redescendis dans la vallée, avec une sensation de soulagement. Libre finalement. Et riche, heureusement.

Mais sur le talus²⁰, ma voiture n'était plus là. Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse²¹ villa avait disparu ; à sa place un pré²² inculte²³ avec l'écriteau « Terrain communal à vendre ». Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement épuisés²⁴. Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions²⁵. Et de la poussière, rien que de la poussière, dans la vieille malle.

Désormais j'ai repris péniblement mon travail, je m'en tire à grand-peine²⁶, et ce qui est étrange, personne ne semble surpris par ma ruine²⁷ subite.

Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject²⁸, pour l'ultime règlement de comptes²⁹.

¹ S'enfoncer : aller plus loin

² Un abîme : gouffre, trou d'une grande profondeur

³ Se débarrasser : se défaire de

⁴ Un opprobre : une honte

⁵ Un terre-plein : un sol, une étendue de terre aménagée

⁶ Pas âme qui vive : il n'y avait personne

⁷ Bourg : gros village

⁸ Moraine : tas de roches, de débris, de restes entraînés par un glacier

⁹ Tyrolien : du Tyrol, région de l'Autriche

¹⁰ Infâme : mauvais

¹¹ Imbiber : tremper dans, plonger dans

¹² Lueur : lumière

¹³ Retentir : produire un son

¹⁴ Terrorisé : ayant peur

¹⁵ Brusque : soudain, rapide

¹⁶ Explorer : marcher en cherchant

¹⁷ Alentour : tout ce qui est situé dans les environs

¹⁸ Débusquer : trouver, découvrir

¹⁹ L'épouvante : la peur

²⁰ Le talus : cf. le terre-plein

²¹ Somptueuse : merveilleuse

²² Pré : prairie, étendue d'herbe

²³ Inculte : qui n'est pas cultivée

²⁴ Épuisés : vides

²⁵ Action : part dans une société industrielle ou commerciale achetée, sensée rapportée de l'argent

²⁶ Grand-peine : difficilement

²⁷ Ruine : perte de tous ses biens, son argent

²⁸ Abject : méprisable, écœurant

²⁹ Règlement de comptes : au figuré = une bataille ; au sens propre : payer la note (ici)

Phrases		Mots-outils	Exemples		
Phrase simple	1 verbe	/	Je restai interdit.		
Phrases complexes	Phrases multiples	Juxtaposées	, ; :	Je me hâtai vers un magasin de confection pour acheter un vêtement semblable au mien ; je laisserai le nouveau aux mains de ma femme de ménage.	
		Coordonnées	Et, mais, ou, or , ni , car	Je me trouvai près de lui et nous commençâmes à bavarder.	
	Sous-phrases	Circonstancielles	Temps	Avant que Chaque fois que Comme Lorsque Quand	Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là.
			Cause	Parce que Puisque	Elle s'était tuée parce qu' elle avait perdu les 30.000 liras de sa pension.
			But	Pour que	L'important était de les dissimuler pour que personne n'en ait connaissance.
			Conséquence	De sorte que	Il retira beaucoup de billets de sorte qu' il devient vite riche.
			Opposition	Bien que	Bien que j'apprécie l'élégance vestimentaire, je ne fais guère attention à la perfection.
			Relatives	Sujet	Qui
		COD		Que	L'argent que le veston me procurait venait du crime.
		Complément de lieu/temps		Où	Cela dura jusqu'au jour où l'on découvrit un matin une sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz.
		Cplmt introd. par <i>de</i>		Dont	Il retirait l'argent dont il avait besoin.
		Complétives	Complément introduit par une autre préposition	Auquel Avec laquelle Vers lesquels Dans lesquelles	Je ne fais guère à la perfection avec laquelle sont coupés les complets de mes semblables.
	Conjonctives		Que	Je répondis que je devais sortir tout de suite.	
	Interrogatives indirectes		Comment Pourquoi Quand Quel / Qui Si	Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse. Je ne comprenais pas si je vivais un rêve.	

LA PHRASE

1. Les 2 familles de phrases

Les phrases sont divisées en 2 familles. Il y a les phrases qui ont un seul verbe conjugué, on les appelle les phrases simples. Il y a les phrases qui ont deux ou plus de deux verbes conjugués, on les appelle les phrases complexes.

Exemple : Pierre a acheté un nouveau costume.

↳ phrase simple

Pierre n'a pas beaucoup d'argent mais il a acheté un nouveau costume parce qu'il apprécie les vêtements neufs.

↳ phrase complexe

2. La phrase simple

La phrase simple a un seul verbe conjugué.

Exemple : Pierre a trouvé un billet de 100 euros dans la poche de son costume.

3. La phrase complexe

La phrase complexe a au moins 2 verbes conjugués.

Exemple : Pierre a été très surpris parce qu'il a trouvé un billet de 500 euros dans la poche de son nouveau costume et il a tout de suite téléphoné à sa femme.

- a) Est-il possible de découper la phrase complexe en plusieurs phrases simples ?
Oui
- b) Illustrez votre réponse en vous appuyant sur l'exemple cité ci-dessus.
 - Pierre a trouvé un billet de 500 euros dans la poche de son nouveau manteau.
 - Il a été très surpris.
 - Il a tout de suite téléphoné à sa femme.

A. La phrase multiple

La phrase multiple fait partie des **phrases complexes**. Elle a **2 ou plusieurs verbes conjugués** qui sont reliés soit à l'aide d'un signe de ponctuation (, ; :), c'est la **juxtaposition**, soit à l'aide d'un mot-outil (*mais ou et or ni car*), c'est la **coordination**.

Exemple : la juxtaposition (, ; :)

- ↳ Pierre est allé chez le tailleur il a acheté un nouveau costume.
- ↳ Pierre est allé chez le tailleur, il a acheté un nouveau costume.

la coordination (*mais ou et or ni car*)

- ↳ Pierre est allé chez le tailleur et il a acheté un nouveau costume.
- ↳ Pierre est arrivé à 18h05 mais le magasin était déjà fermé.

B. La sous-phrase

La sous-phrase est une phrase qui **dépend** d'une autre phrase.

1. Les sous-phrases circonstancielles

Les sous-phrases (notées « p2 ») circonstancielles sont introduites par un **mot-outil**. Elles jouent le rôle de **compléments de phrase**. Elles peuvent exprimer le **temps**, la **cause**, le **but**, la **conséquence** ou l'**opposition**.

Exemple : Pierre **doit** se dépêcher d'aller chez le tailleur car la boutique **va** bientôt fermer.

- ↳ Pierre **doit** se dépêcher d'aller chez le tailleur **parce que** la boutique **va** bientôt fermer.



a) Est-ce toujours le même mot qui introduit la sous-phrase circonstancielle ?

Non

b) Peut-on déplacer la sous-phrase circonstancielle dans une même phrase ?

Oui

c) Si l'on efface la sous-phraser circonstancielle, la phrase garde-t-elle du sens ?

Oui

d) Par conséquent, quel rôle joue la sous-phraser circonstancielle ?

Elle ajoute une information dans la phrase.

Remarque : les sous-phrases circonstancieller demandent tantôt un verbe à l'indicatif, tantôt un verbe au subjonctif. Cela dépend du mot qui introduit la sous-phraser.

↳ Pouvez-vous donner un exemple de sous-phraser circonstancielle à l'indicatif ?

Pierre est entré dans la boutique après que le tailleur lui a ouvert la porte.

↳ Pouvez-vous donner un second exemple, au subjonctif cette fois ?

Bien que Pierre soit triste, il lui faut remplacer son ancien costume.

↳ L'emploi des modes dans quelques circonstancieller

	TEMPS	CAUSE	BUT	CONSÉQUENCE	OPPOSITION
INDICATIF	quand lorsque après que	parce que puisque		de sorte que si bien que	alors que même si
SUBJONCTIF	avant que	faute que	pour que afin que		bien que quoique

2. Les sous-phrases relatives

Les sous-phrases (notées « p2 ») relatives sont introduites par un **pronom relatif** qui **reprend** un élément de la phrase principale (« P1 »). L'élément auquel **se rapporte** le pronom relatif est appelé son **antécédent**.

Le pronom relatif joue un rôle grammatical dans la **sous-phrase** (cf. grille).

Exemple : 1) Pierre achète un costume.

2) Le costume est bleu.

↳ Pierre achète un costume qui est bleu.



a) Pourquoi employer une sous-phrase relative ?

Pour apporter une information supplémentaire à l'élément auquel elle se rapporte.

b) À quel élément se rattache le plus souvent le pronom relatif ?

À un nom.

c) Le pronom relatif a-t-il toujours la même forme ?

Non

d) Comment choisit-on le pronom relatif dans une phrase ?

D'après la fonction, le rôle grammatical du pronom relatif dans la sous-phrase.

e) Quel mode verbal utilise-t-on le plus souvent en sous-phrase relative ?

L'indicatif.

Remarque : certains pronoms relatifs n'ont pas d'antécédent exprimé dans la phrase principale.

Cela arrive surtout dans les expressions françaises. En connaissez-vous un exemple ?

Qui vole un œuf, vole un bœuf.

Qui vivra, verra.

Qui part à la chasse, perd sa place.

3. Les sous-phrases complétives

A. Conjonctives

Les sous-phrases complétives conjonctives sont toujours introduites par le mot **que**. Ce mot **ne joue pas de** rôle grammatical dans la phrase ni dans la sous-phrase. C'est une « béquille ».

Exemple : 1) Marie dit cela.

2) Elle a trouvé un billet dans le costume de Pierre.

↳ Marie dit qu'elle a trouvé un billet dans le costume de Pierre.



a) Pourquoi les sous-phrases complétives conjonctives sont-elles nécessaires ?

Elles permettent le bon fonctionnement de la phrase.

b) Quel mode verbal utilise-t-on le plus souvent en sous-phrase complétive conjonctive?

L'indicatif.

c) Quand utilise-t-on un autre mode ?

Derrière un verbe de volonté, de doute, de nécessité ou de possibilité.

d) Pouvez-vous citer des exemples ?

Il faut qu'il s'en aille.

Je souhaite qu'il parte.

Serait-il possible que tu te joignes à nous ?

Remarque : Lorsque le verbe de la phrase principale (P1) est au passé, veillez à la concordance des temps dans la sous-phrase complétive conjonctive.

Exemple : 1) Marie a dit cela.

2) Elle a trouvé un billet dans le costume de Pierre.

↳ Marie a dit qu'elle avait trouvé un billet dans le costume de Pierre

B. Interrogatives indirectes

Les sous-phrases complétives interrogatives indirectes sont toujours introduites par un **verbe introducteur** et un **mot-outil** (cf. grille). Ce mot **ne joue pas de** rôle grammatical dans la phrase ni dans la sous-phrase.

Exemple : 1) Marie demande cela.

2) Pierre a-t-il trouvé un billet dans son costume ?

↳ Marie demande si Pierre a trouvé un billet dans son costume.

Exemple : 1) Marie demande cela.

2) Est-ce que Pierre a trouvé un billet dans son costume ?

↳ Marie demande si Pierre a trouvé un billet dans son costume.



a) Au niveau de la construction de la phrase, quelles différences observe-t-on entre l'interrogation directe et indirecte ?

- disparition de l'inversion V-S
- disparition du point d'interrogation
- disparition de la tournure « est-ce que ».

b) Pourquoi les sous-phrases complétives interrogatives indirectes sont-elles nécessaires ?

Pour que la phrase ait un sens.

c) Citez des exemples de verbes qui peuvent introduire une sous-phrase de ce type.

Demander, savoir, ignorer,...

d) Quel mode utilise-t-on dans la sous-phrase interrogative indirecte ?

Le mode de l'interrogation directe.

e) La remarque sur la concordance des temps faite pour les complétives conjonctives reste-t-elle valable pour les complétives interrogatives indirectes ?

Oui.

f) Justifiez votre réponse par un exemple.

1) Je me demandais cela.

2) Pierre a-t-il acheté son nouveau costume ?

Je me demandais si Pierre avait acheté son nouveau costume.

Annexes

Documents distribués aux apprenants

CommuneLangue.COM

Un peu de lecture...

Bien que j'apprécie l'élégance vestimentaire, je ne fais guère attention, habituellement, à la perfection plus ou moins grande avec laquelle sont coupés les complets de mes semblables.

Un soir pourtant, lors d'une réception dans une maison de Milan, je fis la connaissance d'un homme qui paraissait avoir la quarantaine et qui resplendissait littéralement à cause de la beauté linéaire, pure, absolue de son vêtement.

Je ne savais pas qui c'était, je le rencontrais pour la première fois et pendant la présentation, comme cela arrive toujours, il m'avait été impossible d'en comprendre le nom. Mais à un certain moment de la soirée je me trouvai près de lui et nous commençâmes à bavarder. Il semblait être un homme poli et fort civil avec toutefois un soupçon de tristesse. Avec une familiarité peut-être exagérée, je lui fis compliment pour son élégance ; et j'osai même lui demander qui était son tailleur.

L'homme eut un curieux petit sourire, comme s'il s'était attendu à cette question.

- Presque personne ne le connaît, dit-il, et pourtant c'est un grand maître. Mais il ne travaille que lorsque ça lui chante. Pour quelques clients seulement.

- De sorte que moi... ?

- Oh ! vous pouvez essayer, vous pouvez toujours. Il s'appelle Corticella, Alfonso Corticella, rue Ferrara au 17.

- Il doit être très cher j'imagine.

- Je le pense oui, mais à vrai dire je n'en sais rien. Ce costume il me l'a fait il y a trois ans et il ne m'a pas encore envoyé sa note.

- Corticella ? rue Ferrara, au 17 vous avez dit ?

- Exactement, répondit l'inconnu.

Et il me planta là pour se mêler avec un autre groupe.

Au 17 de la rue Ferrara je trouvai une maison comme tant d'autres, et le logis d'Alfonso Corticella ressemblait à celui des autres tailleurs. Il vint en personne m'ouvrir la porte. C'était un petit vieillard aux cheveux noirs qui étaient sûrement teints.

À ma grande surprise, il ne fit aucune difficulté. Au contraire il paraissait désireux de me voir devenir son client. Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse, je louai sa coupe et lui demandai de me faire un complet. Nous choisîmes un peigné gris puis il prit mes mesures et s'offrit de venir pour l'essayage, chez moi. Je lui demandai son prix. Cela ne pressait pas, me répondit-il, nous nous mettrions toujours d'accord. Quel homme sympathique, pensai-je tout d'abord. Et pourtant plus tard, comme je rentrai chez moi, je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un malaise (peut-être à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux). En somme je n'avais aucune envie de le revoir. Mais désormais le complet était commandé. Et quelques vingt jours plus tard il était prêt.

Quand on me le livra, je l'essayai pour quelques secondes, devant mon miroir. C'était un chef-d'œuvre. Mais je ne sais trop pourquoi, peut-être à cause du souvenir du déplaisant petit vieux, je n'avais aucune envie de le porter. Et des semaines passèrent avant que je me décide.

Ce jour-là, je m'en souviendrai toujours. C'était un mardi d'avril et il pleuvait. Quand j'eus passé mon complet – pantalon, gilet et veston – je constatai avec plaisir qu'il ne me tirait pas et ne me gênait pas aux entournures comme le font toujours les vêtements neufs. Et pourtant il tombait à la perfection.

Par habitude je ne mets rien dans la poche droite de mon veston, mes papiers je les place dans la poche de gauche. Ce qui explique pourquoi ce n'est que deux heures plus tard, au bureau, en glissant par hasard ma main dans la poche droite que je m'aperçus qu'il y avait un papier dedans. Peut-être la note du tailleur ?



Non. C'était un billet de dix mille liras.

Je restai interdit. Ce n'était certes pas moi qui l'y avais mis. D'autre part il était absurde de penser à une plaisanterie possible du tailleur Corticella. Encore moins à un cadeau de ma femme de ménage, la seule personne qui avait eu l'occasion de s'approcher du complet après le tailleur. Est-ce que ce serait un billet de la Sainte Farce ? Je le regardai à contre-jour, je le comparai à d'autres. Plus authentique que lui c'était impossible.



L'unique explication, une distraction de Corticella. Peut-être qu'un client était venu lui verser un acompte, à ce moment-là il n'avait pas son portefeuille et, pour ne pas laisser traîner le billet, il l'avait glissé dans mon veston pendu à un cintre. Ce sont des choses qui peuvent arriver.

J'écrasai la sonnette pour appeler ma secrétaire. J'allais écrire un mot à Corticella et lui restituer cet argent qui n'était pas à moi. Mais, à ce moment, et je ne saurais en expliquer la raison, je glissai de nouveau ma main dans ma poche.

- Qu'avez-vous monsieur ? Vous ne vous sentez pas bien ? me demanda la secrétaire qui entra alors.

J'avais dû pâlir comme la mort. Dans la poche mes doigts avaient rencontré les bords d'un autre morceau de papier qui n'y était pas quelques instants avant.

- Non, non, ce n'est rien, dis-je, un léger vertige. Ça m'arrive parfois depuis quelque temps. Sans doute un peu de fatigue. Vous pouvez aller mon petit, j'avais à vous dicter une lettre mais nous le ferons plus tard.

Après que la secrétaire fut sortie, j'osai extirper la feuille de ma poche. C'était un autre billet de dix mille liras. Alors, je fis une troisième tentative. Et un troisième billet sortit.

Mon cœur se mit à battre la chamade. J'eus la sensation de me trouver entraîné, pour des raisons mystérieuses, dans la ronde d'un conte de fées comme ceux que l'on raconte aux enfants et que personne ne croit vrais.

Sous le prétexte que je ne me sentais pas bien, je quittai mon bureau et rentrai à la maison. J'avais besoin de rester seul. Heureusement la femme qui faisait mon ménage était déjà partie. Je fermai les portes, baissai les stores et commençai à extraire les billets l'un après l'autre aussi vite que je le pouvais, de la poche qui semblait inépuisable.

Je travaillai avec une tension spasmodique des nerfs dans la crainte de voir cesser d'un moment à l'autre le miracle. J'aurais voulu continuer toute la soirée, toute la nuit jusqu'à accumuler des milliards. Mais à un certain moment les forces me manquèrent.

Devant moi il y avait un tas impressionnant de billets de banque. L'important maintenant était de les dissimuler, pour que personne n'en ait connaissance. Je vidais une vieille malle pleine de tapis et dans le fond, je déposai par liasses les billets que je comptai au fur et à mesure. Il y en avait largement pour cinquante millions.



Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là, stupéfaite de me trouver tout habillé sur mon lit. Je m'efforçai de rire, en lui expliquant que la veille au soir j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste.

Une nouvelle angoisse : la femme se proposait pour m'aider à enlever mon veston afin de lui donner au moins un coup de brosse.

Je répondis que je devais sortir tout de suite et que je n'avais pas le temps de me changer. Et puis je me hâtai vers un magasin de confection pour acheter un vêtement semblable au mien en tous points ; je laisserai le nouveau aux mains de ma femme de ménage ; le mien, celui qui ferait de moi en quelques jours, un des hommes les plus puissants du monde, je le cacherais en lieu sûr.

Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais sous le poids d'une trop grande fatalité. En chemin, à travers mon imperméable, je palpais continuellement l'endroit de la poche magique. Chaque fois je soupirais de soulagement. Sous l'étoffé le réconfortant froissement du papier-monnaie me répondait.



Mais une singulière coïncidence refroidit mon délire joyeux. Sur les journaux du matin de gros titres ; l'annonce d'un cambriolage survenu la veille occupait presque toute la première page. La camionnette blindée d'une banque qui, après avoir fait le tour des succursales, allait transporter au siège central les versements de la journée, avait été arrêtée et dévalisée rue Palmanova par quatre bandits. Comme les gens accouraient, un des gangsters, pour protéger sa fuite, s'était mis à tirer. Un des passants avait été tué. Mais c'est surtout le montant du butin qui me frappa : exactement cinquante millions (comme les miens).

Pouvait-il exister un rapport entre ma richesse soudaine et le hold-up de ces bandits survenu presque en même temps ? Cela semblait ridicule de le penser. Et je ne suis pas superstitieux. Toutefois l'événement me laissa très perplexe.

Plus on possède et plus on désire. J'étais déjà riche, compte tenu de mes modestes habitudes. Mais le mirage d'une existence de luxe effréné m'éperonnait. Et le soir même je me remis au travail. Maintenant je procédais avec plus de calme et les nerfs moins tendus. Cent trente-cinq autres millions s'ajoutèrent au trésor précédent.

Cette nuit-là je ne réussis pas à fermer l'œil. Était-ce le pressentiment d'un danger ? Ou la conscience tourmentée de l'homme qui obtient sans l'avoir mérité une fabuleuse fortune ? Ou une espèce de remords confus ? Aux premières heures de l'aube je sautai du lit, m'habillai et courus dehors en quête d'un journal.

Comme je lisai, le souffle me manqua. Un terrible incendie provoqué par un dépôt de pétrole qui s'était enflammé avait presque complètement détruit un immeuble dans la rue de San Cloro, en plein centre. Entre autres, les coffres d'une grande agence immobilière qui contenaient plus de cent trente millions en espèces avaient été détruits. Deux pompiers avaient trouvé la mort en combattant le sinistre.

Dois-je maintenant énumérer un par un tous mes forfaits ? Oui, parce que désormais je savais que l'argent que le veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait de l'enfer. Mais insidieusement ma raison refusait railleusement d'admettre une quelconque responsabilité de ma part. Et alors la tentation revenait, et alors ma main – c'était tellement facile – se glissait dans ma poche et mes doigts, avec une volupté soudaine, étreignaient les coins d'un billet toujours nouveau. L'argent, le divin argent !

Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention) je m'étais acheté en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux, je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé », je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses.

Je savais que, chaque fois que je soutirais de l'argent de mon veston, il se produisait dans le monde quelque chose d'abject et de douloureux. Mais c'était toujours une concordance vague, qui n'était pas étayée par des preuves logiques. En attendant, à chacun de mes encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en plus vile. Et le tailleur ? Je lui téléphonai pour lui demander sa note mais personne ne répondait. Via Ferrera on me dit qu'il avait émigré, il était à l'étranger, on ne savait pas où. Tout conspirait pour me démontrer que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.

Cela dura jusqu'au jour où dans l'immeuble que j'habitais depuis de longues années, on découvrit un matin une sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz ; elle s'était tuée parce qu'elle avait perdu les trente mille liras de sa pension qu'elle avait touchée la veille (et qui avaient fini dans mes mains).

(À suivre...)

(Suite... et fin).

Assez, assez ! Pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon veston. Mais non pas en le cédant à quelqu'un d'autre, parce que l'opprobre aurait continué. Il devenait indispensable de le détruire.



J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon auto sur un terre-plein herbeux et je me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait pas âme qui vive. Après avoir dépassé le bourg, j'atteignis le gravier de la moraine. Là, entre deux gigantesques rochers, je tirai du sac tyrolien l'infâme veston, l'imbibai d'essence et y mis le feu. En quelques minutes il ne resta que des cendres.

Mais à la dernière lueur des flammes, derrière moi – à deux ou trois mètres aurait-on dit –, une voix humaine retentit : « Trop tard, trop tard ! ». Terrorisé je me retournai d'un mouvement brusque comme si un serpent m'avait piqué. Mais il n'y avait personne en vue. J'explorai tout alentour sautant d'une roche à l'autre, pour débusquer le maudit qui me jouait ce tour. Rien. Il n'y avait que des pierres.

Malgré l'épouvante que j'éprouvais, je redescendis dans la vallée, avec une sensation de soulagement. Libre finalement. Et riche, heureusement.

Mais sur le talus, ma voiture n'était plus là. Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse villa avait disparu ; à sa place un pré inculte avec l'écriteau « Terrain communal à vendre ». Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement épuisés. Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions. Et de la poussière, rien que de la poussière, dans la vieille malle.

Désormais j'ai repris péniblement mon travail, je m'en tire à grand-peine, et ce qui est étrange, personne ne semble surpris par ma ruine subite.

Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject, pour l'ultime règlement de comptes.

D'après : Dino BUZZATI, « Le veston ensorcelé », *Œuvres*, Paris, Robert Laffont, 2006, vol.2, pp. 804-809

Phrases		Mots-outils	Exemples

Communelanguage.com

LA PHRASE

1. Les 2 familles de phrases

Les phrases sont divisées en _____.

Il y a les phrases qui ont _____ verbe conjugué, on les appelle les _____.

Il y a les phrases qui ont _____ verbes conjugués, on les appelle les _____.

Exemple : Pierre **a acheté** un nouveau costume.

↳ _____

Pierre n'**a** pas beaucoup d'argent mais il **a acheté** un nouveau costume parce qu'il **apprécie** les vêtements neufs.

↳ _____

2. La phrase simple

La phrase simple a _____.

Exemple : Pierre **a trouvé** un billet de 100 euros dans la poche de son costume.

3. La phrase complexe

La phrase complexe a _____.

Exemple : Pierre **a été** très surpris parce qu'il **a trouvé** un billet de 500 euros dans la poche de son nouveau costume et il **a** tout de suite **téléphoné** à sa femme.

a) Est-il possible de découper la phrase complexe en plusieurs phrases simples ?

b) Illustrez votre réponse en vous appuyant sur l'exemple cité ci-dessus.

A. La phrase multiple

La phrase multiple fait partie des _____. Elle a _____ qui sont reliés soit à l'aide d'un signe de ponctuation (_____), c'est la _____, soit à l'aide d'un mot-outil (_____), c'est la _____.

Exemple : la juxtaposition (, ; :)

↳ _____
↳ _____

la coordination (*mais ou et or ni car*)

↳ _____
↳ _____

B. La sous-phrase

La sous-phrase est une phrase qui **dépend** d'une autre phrase.

1. Les sous-phrases circonstancielles

Les sous-phrases (notées « p2 ») circonstancielles sont introduites par un _____ . Elles jouent le rôle de _____ . Elles peuvent exprimer le _____ , la _____ , le _____ , la _____ ou l' _____ .

Exemple : Pierre **doit** se dépêcher d'aller chez le tailleur car la boutique va bientôt fermer.

↳ Pierre **doit** se dépêcher d'aller chez le tailleur _____ la boutique **va** bientôt fermer.



a) Est-ce toujours le même mot qui introduit la sous-phrased circonstancielle ?

b) Peut-on déplacer la sous-phrased circonstancielle dans une même phrase ?

c) Si l'on efface la sous-phrased circonstancielle, la phrase garde-t-elle du sens ?

d) Par conséquent, quel rôle joue la sous-phrased circonstancielle ?

Remarque : les sous-phrased circonstancielles demandent tantôt un verbe à l'indicatif, tantôt un verbe au subjonctif. Cela dépend du mot qui introduit la sous-phrased.

↳ Pouvez-vous donner un exemple de sous-phrased circonstancielle à l'indicatif ?

↳ Pouvez-vous donner un second exemple, au subjonctif cette fois ?

↳ L'emploi des modes dans quelques circonstancielles

	TEMPS	CAUSE	BUT	CONSÉQUENCE	OPPOSITION
INDICATIF					
SUBJONCTIF					

2. Les sous-phrases relatives

Les sous-phrases (notées « p2 ») relatives sont introduites par un _____ qui _____ un élément de la phrase principale (« P1 »). L'élément auquel _____ le pronom relatif est appelé son _____. Le pronom relatif joue un rôle grammatical dans la _____ (cf. grille).

Exemple : 1) Pierre achète un costume.

2) Le costume est bleu.

↳ _____



a) Pourquoi employer une sous-phrase relative ?

b) À quel élément se rattache le plus souvent le pronom relatif ?

c) Le pronom relatif a-t-il toujours la même forme ?

d) Comment choisit-on le pronom relatif dans une phrase ?

e) Quel mode verbal utilise-t-on le plus souvent en sous-phrase relative ?

Remarque : certains pronoms relatifs n'ont pas d'antécédent exprimé dans la phrase principale. Cela arrive surtout dans les expressions françaises. En connaissez-vous un exemple ?

3. Les sous-phrases complétives

A. Conjonctives

Les sous-phrases complétives conjonctives sont toujours introduites par le mot _____ . Ce mot _____ rôle grammatical dans la phrase ni dans la sous-phrase. C'est une « béquille ».

Exemple : 1) Marie dit cela.

2) Elle a trouvé un billet dans le costume de Pierre.

↳ _____



a) Pourquoi les sous-phrases complétives conjonctives sont-elles nécessaires ?

b) Quel mode verbal utilise-t-on le plus souvent en sous-phrase complétive conjonctive ?

c) Quand utilise-t-on un autre mode ?

d) Pouvez-vous citer des exemples ?

Remarque : Lorsque le verbe de la phrase principale (P1) est au passé, veillez à la concordance des temps dans la sous-phrase complétive conjonctive.

Exemple : 1) Marie a dit cela.

2) Elle a trouvé un billet dans le costume de Pierre.

↳ _____

B. Interrogatives indirectes

Les sous-phrases complétives interrogatives indirectes sont toujours introduites par un _____ et un _____ (cf. grille). Ce mot _____ rôle grammatical dans la phrase ni dans la sous-phrase.

Exemple : 1) Marie demande cela.

2) Pierre a-t-il trouvé un billet dans son costume ?

↳ _____

Exemple : 1) Marie demande cela.

2) Est-ce que Pierre a trouvé un billet dans son costume ?

↳ _____



a) Au niveau de la construction de la phrase, quelles différences observe-t-on entre l'interrogation directe et indirecte ?

b) Pourquoi les sous-phrases complétives interrogatives indirectes sont-elles nécessaires ?

c) Citez des exemples de verbes qui peuvent introduire une sous-phrase de ce type.

d) Quel mode utilise-t-on dans la sous-phrase interrogative indirecte ?

e) La remarque sur la concordance des temps faite pour les complétives conjonctives reste-t-elle valable pour les complétives interrogatives indirectes ?

f) Justifiez votre réponse par un exemple.

- Exercices -

1) Les phrases suivantes sont-elles simples ou complexes ?

1. La police a arrêté le principal suspect.

↳ _____

2. Il avait caché tous les billets de banque pour qu'on ne puisse pas les retrouver.

↳ _____

3. La neige commençait à tomber, les routes devenaient de plus en plus dangereuses.

↳ _____

4. Pendant que sa secrétaire travaillait, il discutait sur internet.

↳ _____

5. Il part en vacance mais il devra bientôt revenir.

↳ _____

2) Trouvez la conjonction de subordination correcte.

« Une librairie a été cambriolée dans la nuit de vendredi à samedi. Les deux voleurs ont pu s'introduire facilement dans le magasin _____ les propriétaires avaient mal fermé la porte d'entrée. _____ la police est arrivée sur les lieux, les cambrioleurs étaient déjà partis. La police a immédiatement téléphoné aux propriétaires _____ ils puissent constater eux-mêmes ce qui a été volé. _____ la librairie soit située juste en face du commissariat de police, cela fait la 4^{ème} fois en 6 mois qu'on est venu la cambrioler. »

3) Mettez les verbes au mode et au temps qui conviennent.

1. Elle économise tout son salaire parce qu'elle _____ (avoir) beaucoup de dettes.

2. Quand elle _____ (terminer) sa journée, elle rentre chez elle.

3. Bien que son patron _____ (être) très riche, elle a un tout petit salaire.

4. Elle a mis beaucoup d'argent de côté pour que ses enfants _____ (pouvoir) partir étudier à l'étranger.

5. Après que ses enfants _____ (partir) étudier à l'étranger, elle a acheté une plus petite voiture.

4) Faites de deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase circonstancielle.

1. a) Alberto s'est acheté un nouveau costume.

b) Il aime bien les vêtements neufs.

↳ (cause) _____

2. a) Alberto n'aime pas son nouveau costume.

b) Il le porte tous les jours.

↳ (opposition) _____

3. a) La voisine est décédée.

b) Son fils a reçu en héritage une immense fortune.

↳ (temps) _____

4. a) Il faut augmenter les salaires.

b) Les gens continuent à vivre bien.

↳ (but) _____

5. a) Il a appelé la secrétaire dans son bureau.

b) Il devait lui dicter une lettre.

↳ (cause) _____

Communelanguage.com

5) Voici un article de presse extrait du *Ligueur*. La journaliste a écrit de manière très simple l'article en n'employant presque aucune sous-phrase circonstancielle. Néanmoins, il est tout à fait possible de réécrire certains passages en utilisant des sous-phrases. Ainsi, pour chacun des extraits mis en grasses, réécrivez le texte avec une phrase complexe contenant une sous-phrase circonstancielle. La circonstance à choisir vous est indiquée ci-dessous.

« Le monde a de plus en plus faim »

Samira Loulidi, *Le Ligueur*, n° 15, 23 avril 2008

Le prix du pain, des pâtes, du lait, de l'essence... a augmenté un peu partout dans le monde. Chez nous, certains ont des difficultés pour faire face à ces augmentations (1). Dans des pays du Sud, ces dernières ont provoqué des émeutes qui elles-mêmes ont causé une soixantaine de morts.

Fin mars, des « émeutes de la faim » ont éclaté dans plusieurs pays d'Afrique, en Indonésie, aux Philippines, en Haïti. Selon la FAO, c'est-à-dire l'organisme des Nations Unies qui s'occupe de l'alimentation et de l'agriculture, 37 pays sont menacés par cette crise alimentaire.

Différentes causes

Cette crise a éclaté parce que dans certains pays, la nourriture manque. Dans d'autres, elle est disponible, mais est devenue trop chère pour la majorité de la population. Ainsi en quelques mois, les prix du riz et du blé ont parfois doublé, triplé ! (...)

Mais pourquoi les prix ont-ils augmenté ? Pourquoi la quantité d'aliments, surtout les céréales, a-t-elle baissé ? Il y a différentes raisons. Les inondations, les ouragans, les sécheresses dus aux les changements climatiques ont détruits ou diminué les récoltes (2). D'autre part, dans certains pays, l'agriculture intensive, donc industrielle rend les sols de moins en moins fertiles. (...)

Richesse et pauvreté

Le développement amène d'autres changements. ***Ainsi, en Chine et en Inde, certains habitants ont commencé à gagner plus d'argent et ont changé leur mode de vie*** (3). Par exemple, ils mangent plus de viande et plus de poulet. ***L'élevage de bétail et de la volaille augmente donc aussi. Conséquence : il faut plus de terres pour les faire paître et plus de céréales pour les nourrir !*** (4)

Autre explication : l'abandon des terres ou la culture d'un seul produit. Ainsi, depuis quelques années, des petits fermiers du Sud n'arrivent plus à vendre leurs récoltes. Pourquoi ? À cause des produits qui viennent des pays riches et qui coûtent moins cher parce que les États de ces pays aident leurs agriculteurs. (...) ***Beaucoup de pays pauvres ont aussi favorisé la culture de produits (thé, café, coton...) destinés à être vendus à l'étranger. Et cela, afin de rembourser leurs dettes aux pays du Nord.*** (5) Ils ne cultivent donc pas suffisamment pour nourrir leurs habitants.

Remplir les réservoirs au lieu des ventres ?

Une quatrième explication est liée au réservoir de nos voitures ! En effet, face à l'augmentation du prix de l'essence et du mazout, certains pays favorisent les biocarburants. Autrement dit, ces carburants fabriqués à partir de produits agricoles comme le maïs, le colza, la canne à sucre... ***Cela***

veut dire qu'une partie des produits agricoles ne servent plus à nourrir les populations mais à remplir les réservoirs des voitures. (6) (...)

Enfin, le monde des affaires porte aussi une responsabilité. *En effet, des banques, des sociétés, des hommes d'affaires achètent et stockent des quantités importantes de riz, de maïs, de blé... Leur but ? Les revendre plus tard et plus cher.* (7) On appelle cela la spéculation. (...)

(1) Exprime une **conséquence**

(2) Exprime une **cause**

(3) Exprime une **cause**

(4) Exprime une **conséquence**

(5) Exprime un **but**

(6) Exprime une **cause**

(7) Exprime un **but**

6) Choisissez le pronom relatif correct.

- ↪ L'argent **qui / que / dont** l'homme avait trouvé dans sa poche, le rendit riche.
- ↪ La poche **dans laquelle / qui / que** il ne met rien d'habitude, contenait un billet.
- ↪ La banque **à laquelle / que / où** il avait déposé son argent, brûla.
- ↪ Il se souvint de cette époque **où / que / qui** il était riche.
- ↪ L'homme **que / qui / auquel** a acheté ce costume fut fort surpris.
- ↪ Le héros **pour lequel / où / dont** nous parlons vit une histoire étrange.

7) a) Remplissez les blancs de ce poème de Jacques Prévert par le pronom relatif adéquat. NB : Il se peut que plusieurs solutions soient possibles pour certains vers.

Le Message

La porte quelqu'un a ouverte
La porte quelqu'un a refermée
La chaise quelqu'un s'est assis
Le chat quelqu'un a caressé
Le fruit quelqu'un a mordu
La lettre quelqu'un a lue
La chaise quelqu'un a renversée
La porte quelqu'un a ouverte
La route quelqu'un court encore
Le bois quelqu'un traverse
La rivière quelqu'un se jette
L'hôpital quelqu'un est mort.

(Jacques PREVERT)



b) Selon vous, que disait cette lettre ?

Il s'agit d'une lettre _____

8) a) Regardez attentivement ce tableau.



Le saviez-vous ?

René Magritte est un peintre belge de la première moitié du XXe siècle.

René MAGRITTE, *Le libérateur*

b) Citez 10 éléments au choix représentés sur le tableau.

- | | |
|----|-----|
| 1. | 6. |
| 2. | 7. |
| 3. | 8. |
| 4. | 9. |
| 5. | 10. |

c) À la manière de Jacques Prévert, réécrivez un court poème à partir des 10 éléments que vous venez de trouver.

9) a) Entourez les mots qui introduisent les sous-phrases.

b) Dites s'il s'agit d'une sous-phrase complétive conjonctive ou complétive interrogative indirecte.

1. Je ne savais pas qui c'était.
2. Je savais que l'argent que le veston me procurait venait du crime.
3. Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse.
4. Je m'aperçus qu'il y avait un papier dedans.
5. Je m'efforçais de rire, en lui expliquant que la veille au soir j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste.
6. Je ne comprenais pas si je vivais un rêve.
7. J'osai même lui demander qui était son tailleur.
8. Je répondis que je devais sortir tout de suite.
9. Tout conspirait pour me démontrer que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.
10. On me dit que le tailleur avait émigré.

10) Faites des deux phrases simples une phrase complexe avec une sous-phrase.

NB : Faites attention à la concordance des temps.

1. a) Le tailleur ne le raconte pas à l'acheteur.
b) L'acheteur deviendra riche avec ce costume.
2. a) Il l'ignorait.
b) Comment allait-il venir à bout de cette malédiction ?
- 3) a) J'ai tinté la sonnette pour le demander à ma secrétaire.
b) - Sauriez-vous quelque chose au sujet de ce costume ?
- 4) a) On nous le répète souvent.
b) Il faut travailler pour gagner de l'argent.
- 5) a) Je le lui ai demandé.
b) Combien vous dois-je pour ce magnifique costume ?

11) Relier les p1 aux sous-phrases qui les continuent.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. C'est un billet • | • lorsqu'il voyage. |
| 2. Je me demande • | • que l'homme achète un nouveau costume. |
| 3. Il rencontre plein de femmes • | • qui vaut 10.000 liras. |
| 4. Il est nécessaire • | • pourquoi le tailleur a quitté la ville. |

